AU CŒUR D’AGORA, L’UNIVERSITÉ D’ÉTÉ POUR JEUNES FÉMINISTES

INTRODUCTION

Bruxelles, mercredi 7 septembre 2016. Plus de cinquante féministes, âgé-e-s de 18 à 30 ans et provenant de 25 pays différents de l'Union européenne mais aussi d'ailleurs avec des représentant-e-s de Norvège, de Turquie, du Brésil ou encore de Chine sont rassemblé-e-s pour les quatre prochains jours. C'est le point départ d' « Agora », l'université d'été pour jeunes féministes organisée par le Lobby Européen des Femmes, l'organisation parapluie regroupant un grand nombre d'associations travaillant sur les questions d'égalité des genres en Europe.

Quatre jours de discussions passionnées, de débats acharnés, de rires mais aussi de larmes parfois, de rencontres inattendues, de nouvelles amitiés et d' « orgasmes intellectuels » comme l'a si bien explicité l'un-e des participant-e-s.

J'ai choisi de décliner au féminin et au masculin les dénominations utilisées dans cet article car certain-e-s des participant-e-s présentes à cet événement ne se définissaient ni comme femme ni comme homme. Il convient donc d'être le plus inclusif en évitant d'utiliser des termes réducteurs.

— Mon carnet de bord et mon pin's « Agora ».

Anna Métral

UNE DIVERSITÉ PROLIFIQUE

Cette question de l'inclusion et de l'intersectionnalité a été au cœur de ces quelques jours avec une diversité des personnes participantes assez extraordinaire : caucasiennes, noires, asiatiques, athées, chrétiennes, musulmanes, hétérosexuelles, lesbiennes, bisexuelles, queers ou encore présentant un handicap.

Cette diversité des profils s'est retrouvée dans les multiples combats que nous, jeunes féministes européen-ne-s, menons dans nos pays respectifs. De façon générale, la hausse des mouvements conservateurs, populistes, souvent proches des églises catholiques ou orthodoxes, influence l'ensemble des actions militantes, tout comme l'augmentation de la précarité pour les populations les plus vulnérables dûe à la crise économique. Les droits reproductifs et le combat pour l'avortement restent une thématique majeure dans certains pays notamment lorsqu'ils sont menacés comme c'est le cas en Pologne actuellement ou il y a quelques années en Espagne. Les droits des personnes LGBTQ (Lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Transexuel-le-s, Queers) sont aussi une problématique récurrente, qu'il s'agisse de l'obtention de la PMA (Procréation Médicalement Assistée), du mariage pour les couples homosexuels, de l'union civile ou de la possibilité de changement de sexe à l'état civil pour les personnes trans, ces dernières étant toujours extrêmement rejetées si ce n'est gravement violentées dans l'Union. Les violences domestiques et le harcèlement sexuel sont au cœur des préoccupations tout comme l'hyper sexualisation du corps féminin et les nouvelles formes d'agressions, notamment virtuelles. La question de l'inclusion de tou-te-s au sein du mouvement féministe a aussi été explorée avec la dénonciation d'une domination d'un féminisme blanc et issu des classes moyennes qui peut exclure les femmes de couleurs ou les personnes LGBTQ. Enfin, le fait de devoir toujours justifier son engagement féministe a été mentionné plusieurs fois, surtout de la part de personnes venant d'Europe de l'Ouest, dans le sens où le sexisme existe toujours de façon insidieuse dans nos sociétés même si la majorité des droits sont acquis.

La première journée de l'université d'été a été consacrée à la présentation des combats prédominants dans chaque pays et de façon plus officieuse à nos présentations individuelles durant les heures de repas ou de repos. Dès ces premières 24 heures, une ambiance de convivialité, d'énergie positive et d'écoute s'est créée au sein du groupe.

— Soirée de bienvenue à « Le Space ».

LE FÉMINISME : À BRUXELLES ET À L'UNION

Le Lobby européen des femmes a profité de cette phase introductive pour présenter ces grandes campagnes sous forme d'ateliers. Le premier portait sur la prostitution, où, malgré des avis divergents, la discussion a été possible et productive. Le deuxième se consacrait aux retraites, en illustrant l'énorme écart (plus de 40%) entre celles des femmes et celles des hommes, écart qui s'est largement amplifié depuis 2008. Enfin, le troisième s'intéressait à l'éducation sexuelle, ou plutôt son absence dans les pays les plus conservateurs. Cela a permis d'aborder des sujets plus larges comme la sexualité adolescente, le mouvement « body-positive » ou le porno féministe.

Le deuxième jour a porté sur le paysage bruxellois avec une visite matinale du Parlement européen suivie l'après-midi d'une rencontre avec des associations féministes bruxelloises. Après une présentation d'Agora par trois de nos représentant-e-s, nous avons rencontré des eurodéputées travaillant sur l'égalité des genres et sur les droits des minorités : Ulrike Lunacek, Vice-présidente du Parlement et rapporteuse d'un rapport sur les droits LGBTQ ; Malin Bjôrk, membre de la Commission FEMM (Droits des femmes et de l'égalité des genres) et enfin Soraya Post, la première femme rom élue au Parlement européen. Ces trois femmes inspirantes ont largement encouragé l'initiative d'Agora ainsi que nos parcours personnels et ont insisté sur la nécessité du Gender mainstreaming dans l'Union. Un principe qui, d'après elle, n'a pas été suivi par l'Union ces dernières années. Cette matinée a aussi vu l'émotion palpable des féministes originaires du Royaume-Uni visitant l'hémicycle d'une Union que leur pays a rejeté récemment.

— Quelques participant-e-s d'Agora devant l'hémicycle du Parlement européen.

L'après-midi, trois associations bruxelloises sont venues se présenter : Garance ASBL travaillant sur le combat contre les violences basées sur le genre, Isala ASBL soutenant la lutte contre le système prostitutionnel et enfin la Maison des Femmes de Schaerbeek proposant des activités multiples à destination de toutes les femmes. Les représentantes ont pu expliquer leurs actions, leur implantation sur la scène bruxelloise et l'actualité belge de leur thématique de spécialisation.

— Les représentantes des associations féministes bruxelloises Garance ASBL, Isala ASBL et la Maison des Femmes de Schaerbeek.

DES ATELIERS PAR SOI, POUR SOI OU LES AVANTAGES DU « PEER-LEARNING »

Enfin la troisième journée semble être celle ayant satisfait le plus les féministes ! Alors que seule la matinée devait y être dédiée, l'enthousiasme général a finalement mené à ce que la journée complète soit consacrée aux ateliers menés par les participant-e-s. Ce « peer-learning » a permis d'en apprendre plus les un-e-s sur les autres, de partager nos connaissances respectives et d'apprendre par soi-même. La liste des ateliers proposés était longue et diversifiée : utilisation des réseaux sociaux ou d'outils numériques, afro-féminisme et intersectionnalité, éco-féminisme, Gender mainstreaming, identité de genre et sexualité, processus de sécurisation, body-positivisme, atelier de poésie… J'ai eu l'opportunité de participer à trois ateliers durant cette journée.

Le premier était consacré à l'intersectionnalité, c'est-à-dire le fait de subir plusieurs formes de discriminations, par exemple être une femme noire ou/et lesbienne. Un jeu a été proposé consistant à avancer ou à reculer suivant des affirmations comme « Je n'ai pas peur d'être harcelé-e en sortant seul-e le soir » dictées par la personne qui menait l'atelier. À la fin, une distinction s'était formée entre les personnes qui ressentait le moins de discriminations et celles en ressentant le plus. Il est ressorti de cet atelier plusieurs choses. D'une part que les discriminations ne pouvaient s'additionner. Ainsi être une femme noire ne signifie pas que l'on subit d'un côté une discrimination en tant que femme et de l'autre en tant que noire, mais que ces deux discriminations s'entrecroisent pour produire une discrimination supplémentaire en tant que femme noire. D'autre part, certain-e-s participant-e-s ont exprimé leur culpabilité face à la hiérarchie des discriminations ou au fait que certains critères de discriminations peuvent être plus facilement invisibilisés que d'autre. Finalement, le but a été de déculpabiliser chacun-e et de montrer comment plus prendre en compte cette intersectionnalité : en étant conscient-e-s de nos privilèges respectifs, en ne supposant pas les caractéristiques de quelqu'un suivant les normes sociales

dominantes, en reconnaissant et en s'interrogeant sur les besoins et les préoccupations de tous, en faisant de la place pour l'opinion et l'expression de tous.

Suivi ce premier atelier, j'ai joint un atelier consacré à la sexualité et à l'identité de genre. Tout ce qui s'est dit durant cette heure a été partagé dans la discrétion notamment concernant les interrogations et pratiques de chacun-e-s. Néanmoins le ressenti global de cette discussion a été le questionnement de la normalité (ou de l'anormalité), la nécessité de ne pas mettre trop de pression sur nos sexualités et la difficulté que chacun-e-s avait à devoir se conformer à certaines normes sociales mais aussi à concilier sa sexualité avec son engagement féministe.

Enfin, motivée par les ateliers et l'enthousiasme de mes camarades, moi-même et une nouvelle amie féministe avons décidé de proposer un atelier sur le « body-shaming » et le « body-positivism ». Le premier terme désigne l'attitude de dénigrement et de dévalorisation du physique tandis que le deuxième représente une attitude positive envers l'apparence de chacun-e. Plus d'une dizaine de personnes sont venues se joindre à nous : grandes, petites, minces, grosses, blanches, noires, blondes, brunes ou rousses : une réelle diversité de physiques ! Pourtant un même discours revenait sans cesse : chacun-e des participant-e-s s'étaient un jour ou se sentaient encore mal dans sa peau, mal dans son corps. Que ce soit de par leur apparence, par le fait de ne plus oser « se faire belle », d'avoir une attitude jugée trop masculine par rapport aux attentes de la société ou de se faire entendre que l'on est forcément en mauvaise santé car en surpoids… Comme l'a remarqué l'une de ses participantes : « Je vois en face de moi des personnes incroyables, intelligentes, d'une motivation extraordinaire, belles et positives, et cela me fend le cœur de tou-te-s vous entendre dire que vous vous sentez mal dans votre propre peau ». Après avoir écouté les expériences de chacun-e, nous avons partagé quelques astuces pour aider à se sentir mieux et à s'accepter : tous les matins, devant le miroir, redresser la poitrine et déclarer haut et fort toutes les qualités que l'on a ; marcher en regardant devant soi et pas à terre ; poser nue pour un cours de dessin ; aller sur une plage nudiste ; approuver et accepter chaque compliment sans user de modestie ou encore se demander pourquoi est-ce qu'après tout on prête tant attention à la beauté et au regard des autres.

Tant au niveau du contenu que du partage, des émotions ou de la libération de la parole, cette troisième journée fut extrêmement chargée, et c'est avec plaisir que nous sommes sorti-e-s dans la nuit bruxelloise pour clore en beauté cette université d'été. Imaginez-vous un instant plusieurs dizaines de féministes décidé-e-s à danser et profiter de leur dernière soirée ensemble. Oui, ce soir-là a été animé !

ET APRÈS ?...

Le lendemain, c'est le départ. Le bilan est fait de cette expérience et certains adjectifs reviennent dans la discussion : positif, inoubliable, motivant, dynamique, stimulant, intéressant, inspirant… Nous sommes tou-te-s extrêmement fatigué-e-s mais c'est avec des sourires béats et en se promettant de se revoir que nous nous quittons pour repartir chacun-e dans une direction différente.

Pendant notre plongeon dans cet univers féministe, Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, se préparait à prononcer son discours sur l'état de l'Union. C'était une occasion à ne pas louper : un état de l'Union féministe a été rédigé à plusieurs mains par des participant-e-s tout juste rentré-e-s d'Agora, appelant à relancer une dynamique prenant en compte le genre en Europe et à ne pas reléguer ces questions au second plan.

WITH THE ECONOMIC CRISIS,
FAR RIGHT PARTIES AND CONSERVATIVES ARE ON THE RISE.
THEY WANT TO RESTRICT WOMEN'S FREEDOMS, RIGHTS AND OPPORTUNITIES.

WE NEED A TOLERANT AND OPEN-MINDED EUROPE **NOW**

#FeministFuture

THE AVERAGE SALARY GAP IN EUROPE IS 16%
THE AVERAGE PENSION GAP IN EUROPE IS 39 %

WE NEED EQUAL PAY AND PENSION **NOW**

#FeministFuture

IN THE EUROPEAN PARLIAMENT, ONLY 37% OF MEPS ARE WOMEN.

WE NEED EQUAL POLITICAL REPRESENTATION **NOW**

#FeministFuture

IN IRELAND, POLAND, NORTHERN IRELAND, ISLE OF MAN AND MALTA ABORTION IS RESTRICTED.

WE NEED FREE AND LEGAL ACCESS TO ABORTION IN EUROPE **NOW**

#FeministFuture

— Extrait de « A Feminist State of the Union »

Alors que moi-même et mes nouvelles camarades féministes revenons doucement à nos réalités quotidiennes, je conclurai cet article par quelques belles déclarations empruntées à des participant-e-s : « FEMINIST SISTERHOOD (NOT CIS-TER HOOD) : LET'S RIOT ! »